

LA REVUE DE LA
CÉRAMIQUE
ET DU **VERRE**



ELSA SAHAL

VENISE

RUTH GURVICH

COMPOSITIONS FLORALES



1 Série *Morandi*, 2017, porcelaine teintée dans la masse, dimensions variables.
2 Série *Calices*, 2025, sérigraphie sur papier, H. 21 x D. 9 cm et H. 20 x D. 9 cm environ.



es installations de Ruth Gurvich, composées d'œuvres en papier, en porcelaine ou en argent, s'affranchissent des frontières entre arts appliqués et arts plastiques. Née en 1961 à Córdoba (Argentine), l'artiste vit en France depuis 1987. Diplômée en architecture, puis en peinture à l'ENSBA de Paris, elle mène une recherche formelle avec le papier, pour le faire passer du plan au volume. À Venise, Ruth Gurvich montre actuellement une installation intitulée *Gardinus viridarium*, formée de calices en papier sérigraphiés (21 x 10 cm environ), alignés en vitrine à la façon d'un long diorama. Leurs motifs représentent des

lys, des chardons, des corbeaux et des moineaux, figures symboliques incarnant des notions contrastées : la pureté et la fertilité pour le lys, la douleur pour le chardon, tandis que le corbeau, charognard redouté, s'oppose à l'image fragile et vulnérable du moineau. La construction facettée des calices suggère un mouvement de rotation. Ce principe structurel génère des compositions florales où pétales, feuilles et oiseaux s'entremêlent pour former de nouveaux motifs syncopés. Les sujets et la technique s'inspirent de planches à la gouache et à l'aquarelle réalisées par les ateliers verriers de la région de Nancy. Le passage au volume fait apparaître des croisements de motifs hybrides, des télescopages de formes et de couleurs comme s'il s'agissait d'un faux raccord de papier peint. Les calices sont construits à partir d'un plan, puis découpés en facettes assemblées et collées en trois dimensions, et ce, sans aucun logiciel de conception 3D. C'est chez elle comme une sorte de défi que d'arriver à concevoir des formes techniquement complexes par la seule force de la représentation dessinée et de la réalisation manuelle. Depuis 2008, ses créations inspirées par le papier sont éditées exclusivement par l'ancienne et prestigieuse manufacture allemande de Nymphenburg à Munich, dont les artisans ont réussi à reproduire en porcelaine jusqu'à la structure des fibres et le grain du papier utilisé, au point que les frontières entre le modèle en papier et l'objet en porcelaine s'estompent, l'un et l'autre semblant aussi légers.

FRÉDÉRIC BODET

JUSQU'AU 22 NOVEMBRE
Personal Structures, Palazzo Mora, Venise.
Strada Nova 3659, Venise (Italie).
Tél. : +39 (0)346 760 3386. www.ecc-italy.eu

© RUTH GURVICH



LONDRES

Shimizu Uichi

À l'occasion du centenaire de sa naissance, la Carpenters Workshop Gallery consacre une exposition à Shimizu Uichi. Né en 1926 et nommé trésor national vivant en 1985 pour sa maîtrise du tetsu-yū, le céramiste explore les possibilités de l'oxyde de fer comme matériau. Des céladons finement craquelés, aux blancs laiteux aux nuances sourdes, en passant par les noirs profonds aux reflets métalliques, ses glaçures enregistrent la trajectoire du feu autant que la précision du geste. Formé auprès d'Ishiguro Munemaro, Shimizu Uichi s'imprègne de traditions chinoises remontant à la dynastie Song, avant de développer un langage contemporain qui ramène la forme à l'essentiel. À Ladbroke Hall, dans l'immense bâtisse réaménagée par sir David Adjaye, sont réunies des œuvres inédites, issues de l'atelier de l'artiste ou de son cercle familial. Elles déroulent un vocabulaire de formes volontairement limité, où les vases et les bols servent de matrice à de nouvelles expérimentations.

MAÏA MORGENSZTERN

JUSQU'AU 28 AOÛT
The Language of Glaze: Shimizu Uichi at 100, Carpenters Workshop Gallery, Ladbroke Hall, 79 Barlby Road, Londres (Royaume-Uni).
Tél. : +44 (0)20 3051 5939.
www.carpentersworkshoppngallery.com

LONDRES

Lucie Rie et Hans Coper

Le choc des Titans ! Presque 30 années nous séparent de la dernière confrontation majeure entre Lucie Rie et Hans Coper à Londres. Rassemblant plus de 200 pièces, dont certaines rarement montrées, « Life at the Wheel » retrace la trajectoire de ces deux émigrés qui ont bouleversé l'histoire de la céramique

contemporaine. Née à Vienne et formée à la Kunstgewerbeschule auprès de Michael Powolny, Lucie Rie (1902-1995) fuit le nazisme en 1938 et ouvre à Albion Mews un atelier urbain à four électrique, à rebours des potiers menés par Bernard Leach. Huit ans plus tard, elle y accueille Hans Coper (1920-1981), un assistant devenu collaborateur qui travaille à ses côtés pendant un peu plus d'une décennie. Le parcours chronologique de l'exposition suit l'évolution des formes, des premières pièces viennoises de Rie jusqu'à ses dernières œuvres tournées en 1990. Tandis qu'elle affine ses glaçures au manganèse, ses bords « bronze » et son sgraffito de lignes incisées, Coper collabore avec elle pour produire des séries de vaisselle vendues dans les grands magasins comme Heal's à Londres et Bonniers à New York. En 1963, il crée des candélabres monumentaux pour la cathédrale de Coventry, puis des formes « cycladiques » dans les années 1970. L'accrochage éclaire la parenté silencieuse de ces deux artistes réunis par la conviction, comme l'écrit Edmund De Waal dans le catalogue de l'exposition, d'un art « ramené à l'essentiel ».

MAÏA MORGENSZTERN

DU 18 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE
Life at the Wheel, Offer Waterman, 17 St George Street, Londres (Royaume-Uni).
Tél. : +44 (0)20 7042 3233.
www.waterman.co.uk

LA PANNE

Johan Tahon

« Il y a l'histoire courte et il y a l'histoire longue », confie Johan Tahon (né en 1965 à Menen, en Belgique) à propos de l'exposition « Wat de Zee bewaart – Tussen Herinnering en Materie » (« Ce que la mer garde – entre mémoire et matière ») à La Panne. La longue histoire est liée à sa famille, installée dès le XVIII^e siècle dans cette station balnéaire située près de la frontière française.

L'acquisition par la ville d'un bronze placé sur sa plus haute dune, *Kykhill*, d'où les femmes attendaient le retour des marins, est associée à une recherche sur ses aïeux, des pêcheurs islandais. Il découvre ainsi la disparition causée par une mine allemande d'un bateau de pêche en mer du Nord, en novembre 1943, avec à son bord son arrière-grand-père qui, comme tout l'équipage, ne sera jamais retrouvé. La courte : la réalisation d'une trentaine de pièces, en céramique, plâtre et bronze, pensées comme des strates de mémoire qui renvoie tant au personnel qu'au collectif. La mer n'est pas paysage, elle est conservatrice : elle garde les corps, les récits : elle polit la matière. Entre le deuil familial et la grande histoire, Tahon fait de la céramique un reliquaire. Ses sculptures sont hybrides, dévoilant des formes figuratives. Elles évoquent le passage entre différents états, tant plastiques que symboliques. *Double Mercure* reprend ainsi la figure du dieu psychopompe de l'Antiquité circulant du monde des vivants à celui des morts. « J'aime montrer la façon dont j'ai travaillé, qu'on voie les mains, l'email, les glaçures », explique le céramiste, célèbre pour ses figures blanches, émaillées à l'excès, mi-humaines mi-spectrales. C'est ce lien (la glaçure épaisse) qui fige le geste comme un rituel. La transformation est essentielle et les matériaux se mêlent, argile, plâtre, bronze et sable, l'artiste allant jusqu'à verser du sel sur ses œuvres, ultime trace de la mer. La quête est matérielle et spirituelle. Sans être illustrative, une barque en plâtre de 6 m de longueur renvoie ainsi à l'imaginaire d'un bateau archaïque et à la traversée des âmes dans l'Antiquité.

FANNY DRUGEON ET RCV

JUSQU'AU 27 SEPTEMBRE
Maison culturelle De Scharbiellie, Kasteelstraat 34, La Panne (Belgique).
Tél. : +32 (0)58 42 97 53.
www.depanne.be/descharbiellie